

## Le dollar américain a-t-il atteint son maximum?

### FAITS SAILLANTS

- Considérant les forces qui animent actuellement la devise américaine, nous n'anticipons pas de gains significatifs à court terme. L'appréciation devrait reprendre en 2015 lorsque le resserrement monétaire américain sera bien en vue.
- Le dollar canadien devrait bénéficier d'une réduction de l'incertitude mondiale d'ici quelques mois. Nous demeurons particulièrement confiants envers l'économie américaine, laquelle devrait générer des effets d'entraînement sur l'économie canadienne. Les prix du pétrole devraient également remonter d'ici la fin de l'année, ce qui aidera au huard à regagner le niveau de 0,90 \$ US (1,11 \$ CAN/\$ US).
- Les perspectives économiques beaucoup moins favorables en zone euro qu'aux États-Unis laissent entrevoir une évolution des politiques monétaires défavorable pour l'euro.
- Nous prévoyons toujours une remontée de la livre au cours des prochains trimestres, mais nous avons revu à la baisse nos cibles pour cette devise alors que nous avons reporté au deuxième trimestre de 2015 la première hausse prévue des taux directeurs britanniques.

### TABLE DES MATIÈRES

Éditorial .....	1
Dollar canadien .....	3
Euro .....	4
Livre sterling .....	5
Franc suisse .....	5
Yen .....	6
Dollar australien .....	6
Devises émergentes	
Yuan chinois .....	7
Peso mexicain .....	7
Real brésilien .....	7
Tableaux .....	8

### Éditorial

Les trois derniers mois ont été marqués par une hausse des incertitudes géopolitiques et économiques et par des divergences d'anticipation à l'égard des politiques monétaires, ce qui a conduit le dollar américain près des niveaux observés lors de la crise financière en 2008 et de la crise des dettes souveraines européennes en 2010 (graphique 1). La remontée semble toutefois avoir pris fin en octobre alors que le billet vert a perdu un peu de terrain, et ce, même si le degré général d'incertitude demeure élevé. Il y a lieu de se demander quels déterminants pourraient alimenter une appréciation supplémentaire de la devise américaine et quel est le scénario le plus plausible à partir de maintenant.

**Graphique 1 – Le dollar américain s'est approché des niveaux atteints lors des précédentes périodes de forte tension**



\*Moyenne pondérée du dollar américain contre l'euro, le yen, la livre, le dollar canadien, la couronne suédoise et le franc suisse.  
Sources : Bloomberg et Desjardins, Études économiques

### MOINS VIGOUREUX LORSQUE LE DOUTE TOUCHE L'ÉCONOMIE AMÉRICAINE

Le dollar américain est la principale valeur refuge internationale, et normalement il s'apprécie en période de fortes incertitudes. Il y a tout de même des exceptions à cette règle comme le démontre l'évolution du billet vert en octobre.

Les mois précédents, les mauvaises nouvelles et les sources d'incertitude sont principalement venues d'Europe et

**François Dupuis**  
Vice-président et économiste en chef

**Mathieu D'Anjou**  
Économiste principal

**Jimmy Jean**  
Économiste principal

**Hendrix Vachon**  
Économiste senior

514-281-2336 ou 1 866 866-7000, poste 2336  
Courriel : [desjardins.economie@desjardins.com](mailto:desjardins.economie@desjardins.com)



d'Asie. Les États-Unis continuaient d'afficher de bonnes statistiques, et les investisseurs commençaient de plus en plus à entrevoir un début de resserrement monétaire par la Réserve fédérale (Fed) l'an prochain. La donne a changé lorsque des doutes sont apparus sur la capacité de l'économie américaine à garder le cap dans un contexte de ralentissement économique mondial. Ces doutes ont atteint un niveau élevé le 15 octobre après la publication de résultats décevants pour les ventes au détail aux États-Unis et pour l'indice Empire qui mesure l'activité manufacturière dans l'État de New York. Si les investisseurs perçoivent que l'économie américaine ralentit, ils sont alors beaucoup moins nombreux à anticiper un resserrement monétaire et, par ricochet, le dollar américain perd un de ses principaux appuis des derniers mois.

Il faut donc que la confiance en l'économie américaine soit maintenue pour que le dollar américain conserve sa vigueur. À cet égard, nous demeurons relativement optimistes pour la suite des choses aux États-Unis. Plusieurs autres indicateurs compensent la faiblesse des ventes au détail et de certaines autres statistiques. Dernièrement, les demandes d'assurance-emploi ont atteint un creux de 14 ans, la production industrielle a rebondi et la confiance des consommateurs s'est accrue. Ajoutons aussi que la baisse des prix de l'essence devrait apporter un effet stimulant sur la consommation au cours des prochains mois.

#### **LA SITUATION OUTRE-MER DEMEURE UNE VARIABLE IMPORTANTE**

Une large partie des mouvements du dollar américain ne s'explique toutefois pas par des facteurs nationaux. En octobre, la Banque centrale européenne (BCE) a déçu les attentes en dévoilant peu de nouveaux détails sur sa politique d'achat de titres, ce qui a contribué à faire réapprécier l'euro par rapport au dollar américain. Ainsi, l'analyse ne peut pas uniquement porter sur la Fed, mais sur l'ensemble des banques centrales afin de voir si des divergences apparaîtront au cours des prochains trimestres. Le meilleur scénario pour le dollar américain est que plusieurs banques centrales devront soit patienter davantage, soit annoncer de nouvelles mesures d'assouplissement, ce qui dans les deux cas contrasterait avec ce qui est prévu pour la Fed.

Il faut également voir comment le degré d'incertitude à l'extérieur des États-Unis évoluera au cours des prochains mois. Si les mauvaises nouvelles continuent de s'accumuler, la confiance des consommateurs et des entreprises américaines pourrait éventuellement être affectée et nuire à la croissance économique américaine. Des tensions financières pourraient aussi réapparaître et détériorer les conditions de crédit. Dans ces scénarios, le potentiel d'appréciation du dollar américain serait accru par son rôle de valeur refuge,

mais encore une fois réduit par les changements d'anticipation de politique monétaire. Le meilleur scénario pour le billet vert est qu'un certain degré d'incertitude persiste, mais pas au point de menacer l'économie américaine. Une plus grande intervention des banques centrales outre-mer permettrait probablement de limiter une escalade du sentiment d'inquiétude des investisseurs.

#### **L'INCERTITUDE GÉOPOLITIQUE**

L'incertitude géopolitique découlant de la multiplication des conflits depuis le début de l'année a été bénéfique au dollar américain, mais il s'agit d'une variable plus difficile à prévoir. Le conflit en Ukraine et la guerre contre le groupe État islamique (EI) constituent les deux principaux enjeux de ce côté. La guerre contre l'EI pourrait durer plusieurs mois, voire des années. On risque donc de connaître plusieurs soubresauts des marchés à la suite des menaces terroristes ou des fluctuations des prix de l'énergie. En revanche, une solution pourrait être trouvée prochainement pour le conflit en Ukraine. À l'approche de l'hiver, plusieurs pays européens ont intérêt à ce que le gaz russe circule sans encombre, et la Russie peut difficilement se permettre une baisse de ses revenus.

Cela dit, d'autres conflits pourraient émerger au cours des prochains trimestres et affecter le dollar américain. L'épidémie d'Ebola doit aussi être suivie de près. Toutefois, pour le dollar américain, il ne devrait s'agir que de bruit autour d'une tendance qui demeurera principalement dictée par les facteurs économiques et financiers.

#### **DIFFICILE DE S'APPRÉCIER DAVANTAGE À COURT TERME**

Considérant les forces qui animent actuellement la devise américaine, nous n'anticipons pas de gains significatifs à court terme. D'abord, il faudra probablement patienter quelques mois avant que les investisseurs recommencent à miser plus sérieusement sur un resserrement monétaire aux États-Unis. Par la suite, les banques centrales qui devraient en faire davantage ne semblent pas pressées d'annoncer de nouvelles mesures. On pense notamment à la BCE, à la Banque du Japon et à la Banque populaire de Chine. Le degré d'incertitude à l'échelle mondiale risque donc de demeurer très élevé pour quelque temps encore, à moins de surprises économiques positives. L'appréciation du dollar américain devrait reprendre en 2015 lorsque le resserrement monétaire américain sera bien en vue.

**François Dupuis**

Vice-président et économiste en chef

**Hendrix Vachon**

Économiste senior

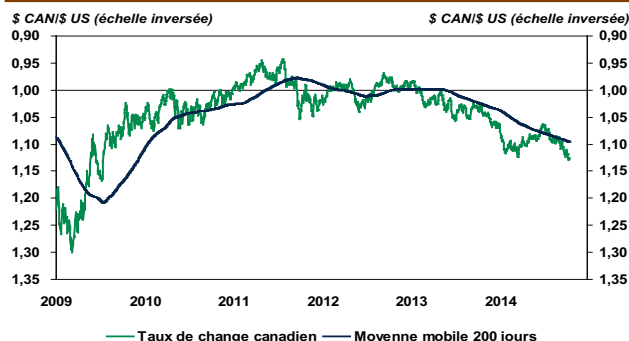
# DOLLAR CANADIEN (CAD)

## Retour à la case départ

- Le dollar canadien était parvenu à remonter la pente après un début d'année difficile, mais tout semble maintenant à recommencer. Le dollar canadien s'échange à nouveau sous 0,90 \$ US et un creux de cinq ans a même été atteint, à 0,8784 \$ US (1,1384 \$ CAN/\$ US), le 15 octobre.
- Sur le plan technique, la récente correction a clairement affaibli le *momentum*, mais les investisseurs se sont tout de même restreints dans le renversement de leurs positions. Bien que le solde net des positions spéculatives soit retombé en territoire négatif, le niveau actuel est encore largement supérieur aux bas niveaux qui ont généralement été observés depuis 2013. On pourrait ainsi conclure qu'un bon nombre d'investisseurs restent sceptiques sur la poursuite de la dépréciation du huard.
- Une partie de la faiblesse du dollar canadien s'explique par la vigueur du billet vert. Jusqu'en septembre, la devise canadienne a toutefois mieux fait par rapport à plusieurs autres grandes devises comme l'euro, le yen et la livre. L'autre principale explication à la dépréciation du huard est la baisse des prix du pétrole qui s'est surtout manifestée à partir du début du mois d'octobre. Au cours des dernières semaines, même si le dollar américain a semblé moins fort contre plusieurs des principales devises, le dollar canadien a continué de se déprécier parallèlement à la baisse des prix du brut.
- Quelques éléments méritent un suivi sur le plan national. Le taux d'inflation, dont la hausse avait particulièrement retenu l'attention à partir du printemps, s'est stabilisé et la baisse des prix du pétrole pourrait même le faire retraiter à court terme. L'économie canadienne a par ailleurs crû moins vite que prévu en juillet, ce qui a forcé une révision à la baisse de la prévision de croissance pour le troisième trimestre. Cela dit, le portrait global de l'économie canadienne demeure assez positif alors que les exportations ont poursuivi leur ascension. Le rééquilibrage longtemps attendu de la croissance économique canadienne pourrait bien être enclenché, mais il faudra tout de même que la demande aux États-Unis et dans le reste du monde soit au rendez-vous. Or, il s'agit actuellement d'une grande source d'incertitude.

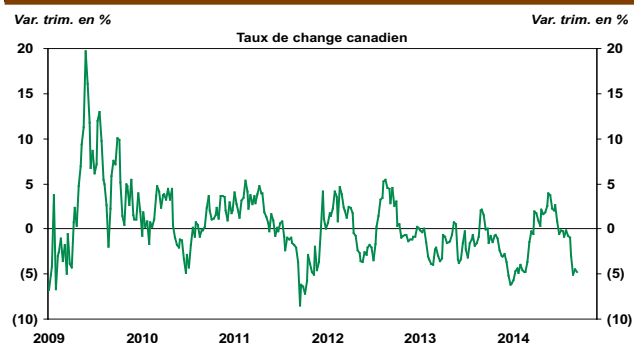
**Prévisions :** Le dollar canadien devrait bénéficier d'une réduction de l'incertitude mondiale d'ici quelques mois. Nous demeurons particulièrement confiants envers l'économie américaine, laquelle devrait générer des effets d'entraînement sur l'économie canadienne. Les prix du pétrole devraient également remonter d'ici la fin de l'année, ce qui aidera au huard à regagner le niveau de 0,90 \$ US (1,11 \$ CAN/\$ US) et probablement davantage sur une plus longue période.

### Dollar canadien et tendance



Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

### Dollar canadien : momentum



Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

### Dollar canadien : positions spéculatives nettes



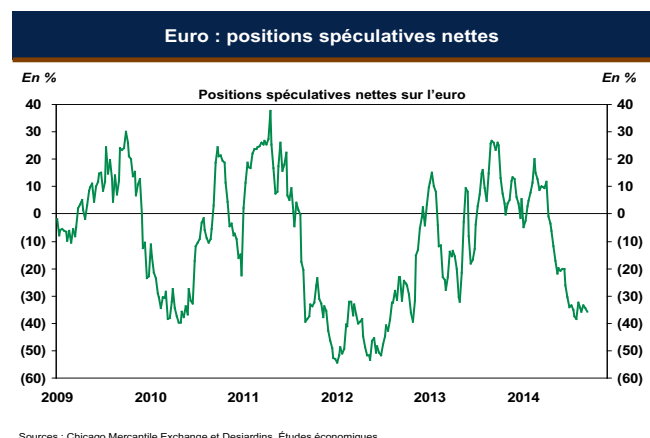
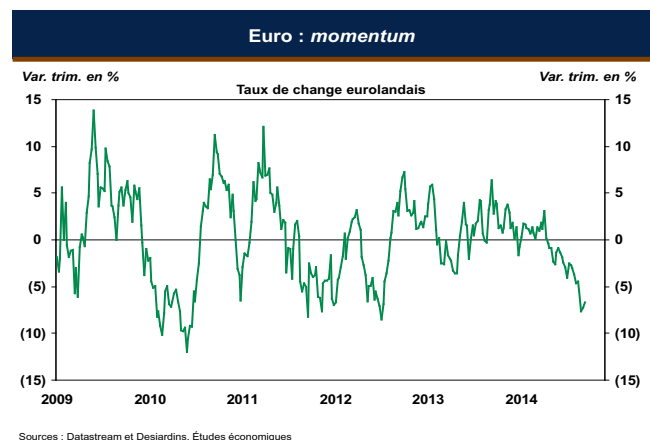
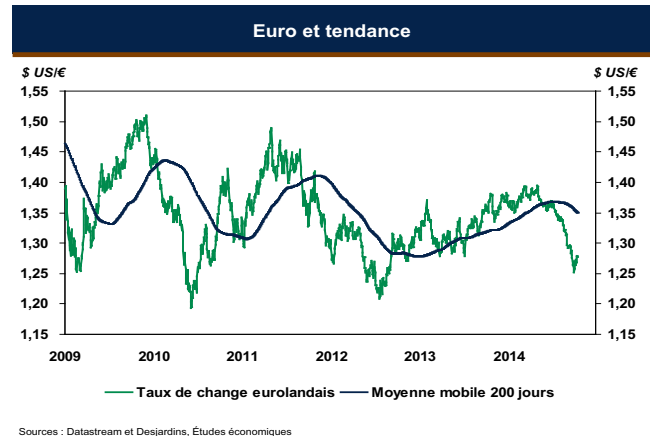
Sources : Chicago Mercantile Exchange et Desjardins, Études économiques

# EURO (EUR)

## La consolidation de l'euro devrait se poursuivre

- L'euro s'est stabilisé légèrement en dessous de 1,30 \$ US à la suite de la rencontre du 4 septembre de la Banque centrale européenne (BCE). Il a toutefois recommencé à chuter lourdement à partir de la mi-septembre alors que de nouvelles statistiques économiques décevantes, particulièrement en Allemagne, ont augmenté les craintes d'une troisième récession en zone euro. Après avoir atteint 1,25 \$ US le 3 octobre, l'euro a toutefois entrepris une remontée qui l'a ramené aux environs de 1,28 \$ US alors que la BCE a déçu les investisseurs et que la panique sur les marchés financiers a ouvert la porte à un report des hausses de taux directeurs aux États-Unis.
- Les derniers mois ont montré l'importance des politiques monétaires sur l'évolution de la paire EUR/USD. Rappelons que l'euro évoluait aux environs de 1,40 \$ US au début du mois de mai et que la tendance baissière a débuté lorsque la BCE a indiqué clairement son intention d'assouplir sa politique monétaire pour lutter contre la faiblesse de l'inflation. Par la suite, la BCE est passée à l'action en juin et en septembre en diminuant ses taux directeurs et en annonçant des mesures d'assouplissement alors que des statistiques économiques encourageantes aux États-Unis ouvraient la porte à ce que la Fed commence son resserrement monétaire relativement tôt en 2015.
- Alors que les perspectives économiques continuaient de se détériorer en zone euro, certains investisseurs espéraient que la BCE ouvre la porte à des achats massifs d'obligations souveraines à sa rencontre du 3 octobre. Ils ont été déçus alors que la BCE n'a annoncé rien de nouveau et qu'elle a même fourni moins de détails qu'espéré sur ses programmes d'achat d'actifs. Cela et la dissension grandissante au sein des dirigeants de la BCE ont fait comprendre au marché que la probabilité d'achat d'obligations souveraines en zone euro était très faible. Le rebond de l'euro a aussi été aidé par la baisse des anticipations d'inflation aux États-Unis qui risque d'inquiéter la Fed et qui pourrait même ouvrir la porte à un quatrième programme d'assouplissement quantitatif (QE4) si la situation continuait de se détériorer. Cela explique que l'euro a bien fait récemment malgré un environnement financier qui aurait dû avantager les valeurs refuges et même de nouvelles craintes sur la Grèce et la stabilité du système financier européen.

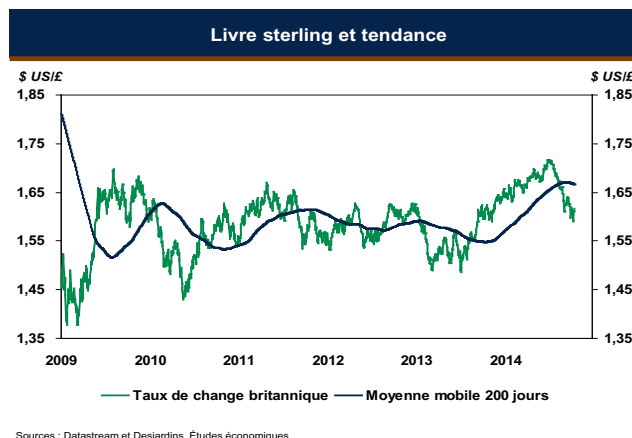
**Prévisions :** L'euro pourrait encore s'apprécier à court terme si les investisseurs commencent véritablement à miser sur un QE4 aux États-Unis. Pour le moment, ce scénario semble toutefois peu probable, et les perspectives économiques beaucoup moins favorables en zone euro qu'aux États-Unis laissent entrevoir une évolution des politiques monétaires défavorable pour l'euro. Nous prévoyons ainsi toujours que l'euro demeurera près des niveaux actuels au cours des prochains mois avant de reprendre une tendance baissière en 2015.



## LIVRE STERLING (GBP)

### Perspectives un peu moins favorables pour la livre

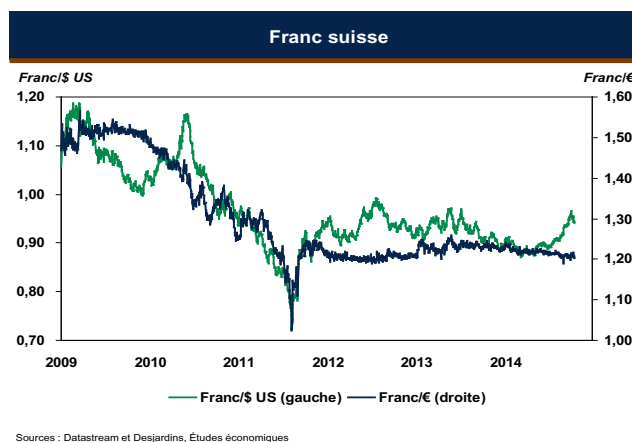
- Après un court soulagement à la suite de la victoire du « non » lors du référendum écossais, la livre a rapidement repris une tendance baissière face au billet vert qui l'a amenée temporairement en dessous de 1,60 \$ US. Jusqu'au début octobre, le recul de la livre reflétait en bonne partie la force du dollar américain, et la paire EUR/GBP est descendue en dessous de 0,77 livre à la fin du mois de septembre. Contrairement à l'euro, la livre n'a toutefois pas rebondi en octobre, ce qui a ramené récemment la paire EUR/GBP à plus 0,79 livre.
- Même si la performance économique britannique demeure assez bonne, on ne peut ignorer les risques que la zone euro, son principal partenaire économique, retombe prochainement en récession. Le recul de l'inflation, qui a chuté à 1,2 % en septembre, incitera aussi la Banque d'Angleterre à faire preuve de beaucoup de prudence avant d'amorcer son resserrement monétaire, d'autant plus que la chute des cours pétroliers pourrait entraîner d'autres pressions désinflationnistes. **Même si nous prévoyons toujours une remontée de la livre au cours des prochains trimestres, nous avons ainsi revu à la baisse nos cibles pour cette devise alors que nous avons reporté au deuxième trimestre de 2015 la première hausse prévue des taux directeurs britanniques.**



## FRANC SUISSE (CHF)

### La Banque nationale suisse empêchera une appréciation supplémentaire du franc

- À l'image de l'euro, le franc suisse a continué de reculer contre le billet vert jusqu'au début octobre, avant de rebondir récemment. La paire USD/CHF a ainsi frôlé 0,97 franc au début du mois avant de redescendre aux environs de 0,94 franc. Après être remontée aux environs de 1,214 franc à la fin septembre, la paire EUR/CHF est redescendue récemment à 1,206 franc alors que les tensions sur les marchés financiers gonflent la demande pour les valeurs refuges, comme le franc suisse. Sans la détermination de la Banque nationale suisse (BNS) à défendre son cours plancher de 1,20 franc par euro, le franc aurait pu s'apprécier davantage contre les principales devises. Face à des perspectives d'inflation très faibles et à une détérioration des perspectives de croissance en zone euro et en Suisse, la BNS se dit prête à acheter des devises en quantité illimitée et à prendre immédiatement des mesures supplémentaires, dont la mise en place de taux directeurs négatifs pour éviter une appréciation supplémentaire du franc. **Nous misons ainsi toujours sur un léger recul du franc par rapport à l'euro.**

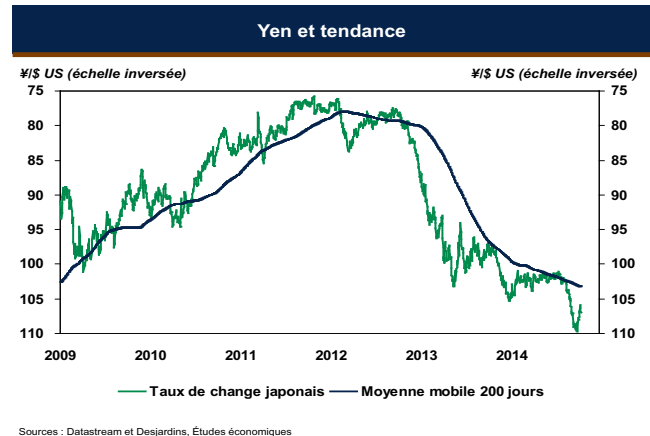




## YEN (JPY)

### La dépréciation n'aura pas duré longtemps

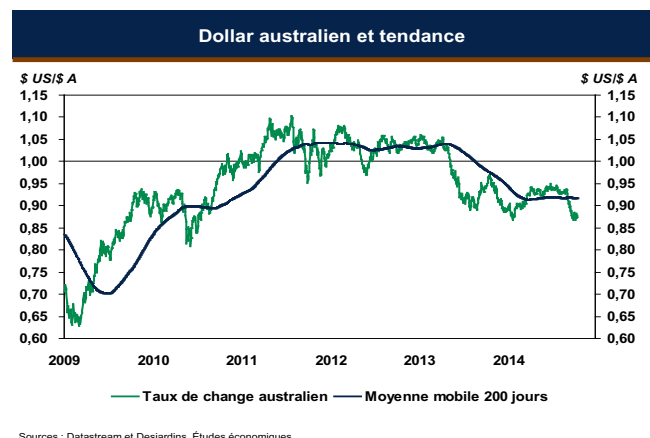
- Le taux de change japonais a atteint 110 yens/\$ US au début du mois d'octobre, une marque qui n'avait pas été égalée depuis environ six ans. Le yen était parvenu à résister à la vigueur du billet vert plus tôt durant l'été, mais la remontée de l'inquiétude à l'échelle mondiale et une série de statistiques décevantes au Japon ont fini par changer la donne. Plus récemment, on constate toutefois une réappréciation du yen par rapport au billet vert. Ce nouveau changement de cap semble sous-jacent à l'inquiétude qui s'est aussi transportée sur l'économie américaine, revalorisant ainsi le yen à titre de valeur refuge.
- Les perspectives demeurent tout de même négatives pour le yen. L'économie nipponne a durement chuté à la suite de l'augmentation de la taxe de vente en avril. Même si un rebond est attendu au troisième trimestre, celui-ci ne s'annonce pas suffisant pour compenser le précédent recul. L'inflation demeure aussi un enjeu. En excluant la volatilité liée aux prix des aliments, aux prix de l'énergie et à l'augmentation de la taxe de vente, la Banque du Japon est encore loin de sa cible de 2 %. **Les mesures d'assouplissement monétaire devront être poursuivies, ce qui permettra au taux de change de revisiter les 110 yens/\$ US.**



## DOLLAR AUSTRALIEN (AUD)

### Un mois difficile pour les devises liées aux ressources naturelles

- Le dollar australien a atteint un creux de quatre ans à 0,8642 \$ US au début du mois d'octobre et s'est par la suite stabilisé autour de 0,8750 \$ US. Outre l'effet de l'appréciation du dollar américain, la devise australienne subit aussi les contrecoups de la baisse des prix de plusieurs ressources naturelles. L'évolution de la demande chinoise est également un enjeu important pour l'Australie qui y exporte une bonne partie de son fer et de son charbon.
- L'économie australienne a ralenti en raison de la baisse des investissements dans le secteur des ressources. Une restructuration est nécessaire pour assurer une croissance saine à long terme, mais cela prendra plusieurs trimestres à se concrétiser. La devise plus faible pourrait aider à soutenir certains secteurs qui doivent contribuer davantage à la croissance. C'est d'ailleurs l'avis de la Banque de Réserve d'Australie qui a pris l'habitude de dénoncer la force du dollar australien dans ses communications. Malgré ces éléments, **le dollar australien pourrait se réapprécier à court terme si les incertitudes mondiales s'estompent et que les prix des matières premières remontent.** Il ne devrait toutefois pas dépasser significativement 0,90 \$ US pendant plusieurs mois.

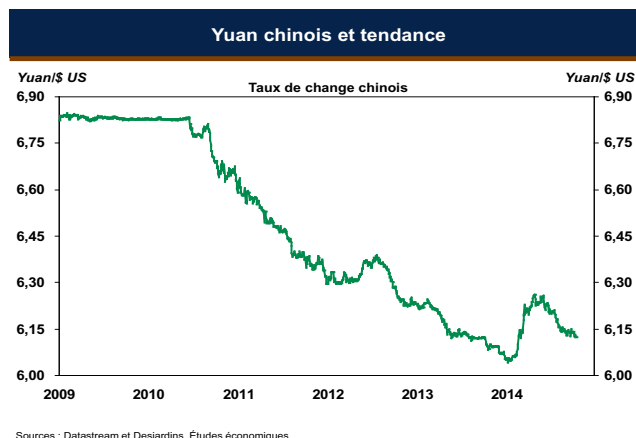


# DEVISES ÉMERGENTES

## La plupart des devises émergentes sont sous pression

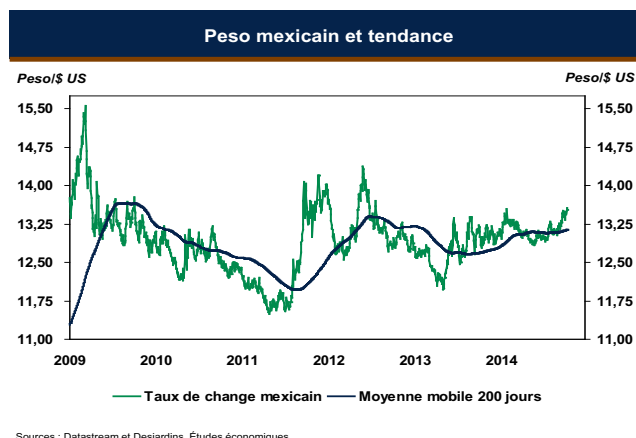
### YUAN CHINOIS (CNY)

- Le yuan est l'une des rares devises à ne pas s'être déprécié contre le dollar américain au cours des derniers mois. La politique de taux de change chinoise continue de prémunir le yuan des forces du marché et de la volatilité. Le rythme de réévaluation du yuan a toutefois ralenti en comparaison avec ce qui avait été observé de juin à août. Les autorités monétaires se sont donc ajustées au degré plus élevé d'incertitude à l'échelle mondiale. Même si la croissance économique chinoise a légèrement battu les attentes dernièrement, de grands changements s'opèrent dans ce pays alors que l'investissement devrait de moins en moins contribuer à la croissance. Afin de ne pas nuire aux exportations à court terme, **il est probable que le taux de change chinois soit de nouveau stabilisé, le temps que l'incertitude retrouve un niveau plus normal.**



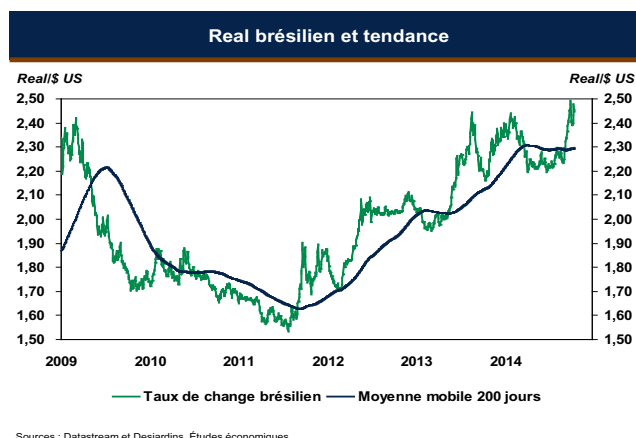
### PESO MEXICAIN (MXN)

- L'augmentation de la nervosité des investisseurs, qui s'est transformée en panique durant les premières semaines d'octobre, n'a pas épargné le peso mexicain. Le peso affiche ainsi un recul d'environ 3,5 % depuis le début du mois de septembre qui a amené la paire USD/MXN à plus de 13,60 pesos. D'un point de vue relatif, le peso a toutefois beaucoup mieux fait que d'autres devises de pays émergentes, dont celles de la Russie et du Brésil qui sont aux prises avec de sérieux problèmes économiques. Dans l'ensemble, les statistiques économiques mexicaines demeurent assez encourageantes, et la Banque du Mexique semble confortable avec sa politique monétaire, même si certaines mesures gouvernementales risquent de maintenir l'inflation quelque peu au-dessus de sa cible de 3 % au cours des prochains trimestres. **Une baisse des tensions sur les marchés financiers devrait favoriser le peso à court terme.**



### REAL BRÉSILIEN (BRL)

- Le taux de change brésilien s'est approché des 2,50 real/\$ US dernièrement. La dépréciation de la devise concorde avec la montée du billet vert, mais la situation économique précaire du Brésil ajoute de l'amplitude au mouvement. La principale économie d'Amérique du Sud est en récession technique alors que le PIB réel a enregistré deux baisses trimestrielles consécutives. Même si une partie de cette faiblesse semble s'expliquer par des effets de la Coupe du Monde de soccer sur les heures travaillées, la tendance de l'économie ne demeure pas moins au ralenti depuis un peu plus d'un an. L'élection présidentielle ajoute aussi de la volatilité : le second tour se tiendra le 25 octobre prochain. **Nous n'anticipons pas un fort redressement du real pour les trimestres à venir.**



**Tableau 1**  
**Marché des devises : rendements**

Pays – Devises*	Rendement en % sur					Dernières 52 semaines		
	Prix spot	1 mois	3 mois	6 mois	1 an	Haut	Moyenne	Bas
<b>Amériques</b>								
Argentine – peso	8,4800	0,6528	3,9534	5,9894	44,9263	8,4850	7,6339	5,8508
Brésil – real	2,4618	3,8997	10,1181	9,5497	13,8536	2,5027	2,2989	2,1623
Canada – dollar	1,1272	3,0112	4,9486	2,5706	9,6125	1,1327	1,0871	1,0284
Canada – (CAD/USD)	0,8872	-2,9232	-4,7152	-2,5062	-8,7695	0,9724	0,9199	0,8829
Mexique – peso	13,5407	2,3017	4,5146	3,6593	5,8380	13,5625	13,1140	12,7938
<b>Asie et Pacifique Sud</b>								
Australie – (AUD/USD)	0,8783	-1,6028	-6,4729	-5,8844	-9,2394	0,9708	0,9164	0,8675
Chine – yuan renminbi	6,1236	-0,2850	-1,3603	-1,6179	0,4388	6,2594	6,1478	6,0412
Corée du Sud – won	1 060	1,4504	2,9335	2,0168	-0,1060	1 085	1 046	1 008
Hong Kong – dollar	7,7576	0,0826	0,0826	0,0406	0,0458	7,7693	7,7543	7,7500
Inde – roupie	61,2350	0,6162	1,5758	1,5590	-0,0082	63,7200	61,0191	58,2850
Japon – yen	106,9550	-1,9166	5,5460	4,4329	9,4337	109,7700	102,8770	97,2800
Nouvelle-Zélande – (NZD/USD)	0,7967	-1,9759	-8,4137	-7,2504	-6,2943	0,8821	0,8390	0,7763
<b>Europe</b>								
Danemark – couronne	5,8173	0,2559	5,5168	7,6172	6,7434	5,9480	5,5180	5,3568
Norvège – couronne	6,5546	3,1636	5,8919	9,4166	11,1232	6,5795	6,1231	5,8930
Royaume-Uni – (GBP/USD)	1,6131	-1,1035	-5,4815	-4,0336	-0,3490	1,7170	1,6565	1,5919
Russie – rouble	41,0500	6,6812	16,9132	14,9312	28,9471	41,0500	35,1319	31,6820
Suède – couronne	7,1783	0,3572	4,9498	8,8042	11,9066	7,2775	6,6711	6,3189
Suisse – franc suisse	0,9439	0,4096	4,9477	7,1579	4,6800	0,9669	0,9024	0,8712
Zone euro – (EUR/USD)	1,2780	-0,4673	-5,3962	-7,6254	-6,6811	1,3933	1,3523	1,2511

\* Par rapport au dollar américain, sauf si contre-indiqué.

Note : Tableau des devises en date de la fermeture de la journée précédente.

**Tableau 2**  
**Marché des devises : historique et prévisions**

Fin de période	2013		2014				2015			
	T3	T4	T1	T2	T3	T4p	T1p	T2p	T3p	T4p
<b>Dollar américain</b>										
Dollar canadien (USD/CAD)	1,0310	1,0623	1,1050	1,0671	1,1199	1,1111	1,0989	1,1111	1,0989	1,0870
Euro (EUR/USD)	1,3536	1,3780	1,3782	1,3691	1,2632	1,2700	1,2700	1,2600	1,2500	1,2500
Livre sterling (GBP/USD)	1,6194	1,6563	1,6672	1,7099	1,6212	1,6300	1,6500	1,6800	1,6700	1,6700
Franc suisse (USD/CHF)	0,9052	0,8908	0,8869	0,8900	0,9534	0,9500	0,9600	0,9700	0,9800	0,9800
Yen (USD/JPY)	98,23	105,32	103,22	101,33	109,66	108,00	108,00	109,00	110,00	111,00
Dollar australien (AUD/USD)	0,9317	0,8918	0,9264	0,9432	0,8746	0,8900	0,9000	0,9000	0,9100	0,9100
Yuan chinois (USD/CNY)	6,1215	6,0540	6,2172	6,2038	6,1385	6,1000	6,1000	6,0500	6,0000	6,0000
Peso mexicain (USD/MXN)	13,09	13,04	13,06	12,97	13,43	13,25	12,80	13,00	12,90	12,60
Real brésilien (USD/BRL)	2,2297	2,3423	2,2627	2,2022	2,4507	2,3800	2,3500	2,4000	2,4200	2,3000
Dollar effectif* (1973 = 100)	75,19	76,44	76,86	75,91	81,30	80,60	80,30	80,80	81,00	80,90
<b>Dollar canadien</b>										
Dollar américain (CAD/USD)	0,9700	0,9414	0,9050	0,9372	0,8929	0,9000	0,9100	0,9000	0,9100	0,9200
Euro (EUR/CAD)	1,3955	1,4638	1,5229	1,4610	1,4147	1,4111	1,3956	1,4000	1,3736	1,3587
Livre sterling (GBP/CAD)	1,6695	1,7594	1,8421	1,8245	1,8155	1,8111	1,8132	1,8667	1,8352	1,8152
Franc suisse (CAD/CHF)	0,8780	0,8386	0,8027	0,8341	0,8513	0,8550	0,8736	0,8730	0,8918	0,9016
Yen (CAD/JPY)	95,28	99,14	93,41	94,96	97,91	97,20	98,28	98,10	100,10	102,12
Dollar australien (AUD/CAD)	0,9605	0,9473	1,0237	1,0065	0,9795	0,9889	0,9890	1,0000	1,0000	0,9891
Yuan chinois (CAD/CNY)	5,9377	5,6989	5,6267	5,8140	5,4813	5,4900	5,5510	5,4450	5,4600	5,5200
Peso mexicain (CAD/MXN)	12,70	12,27	11,82	12,15	11,99	11,93	11,65	11,70	11,74	11,59
Real brésilien (CAD/BRL)	2,1628	2,2049	2,0478	2,0638	2,1883	2,1420	2,1385	2,1600	2,2022	2,1160

p : prévisions; \* Pondéré par les échanges commerciaux avec les principaux partenaires des États-Unis.

Sources : Datastream, Federal Reserve Board et Desjardins, Études économiques